

## COMMENTAIRE D'UN TEXTE LITTÉRAIRE SUR PROGRAMME

Il y avait une épinette<sup>1</sup> dans un coin de la cellule, j'y posai les doigts par distraction, car nouvelle arrivée dans la maison et ne connaissant point celles dont on plaisantait, cela ne m'amusa guère, et quand j'aurais été plus au fait, cela ne m'aurait pas amusé davantage ; il faut trop d'esprit pour bien plaisanter, et puis qui est-ce qui n'a pas un ridicule ? Tandis que l'on riait, je faisais des accords, peu à peu j'attirai l'attention. La supérieure vint à moi, et me frappant un petit coup sur l'épaule, allons, Sainte-Suzanne, me dit-elle, amuse-nous ; joue d'abord et puis après tu chanteras... Je fis ce qu'elle me disait, j'exécutai quelques pièces que j'avais dans les doigts ; je préludai de fantaisie, et puis je chantai quelques versets des psaumes de Mondonville<sup>2</sup>. Voilà qui est fort bien, me dit la supérieure, mais nous avons de la sainteté à l'église tant qu'il nous plaît. Nous sommes seules ; celles-ci sont mes amies et elles seront aussi les tiennes ; chante-nous quelque chose de plus gai... Quelques-unes des religieuses dirent : Mais elle ne sait peut-être que cela ; elle est fatiguée de son voyage, il faut la ménager ; en voilà bien assez pour une fois... Non, non, dit la supérieure, elle s'accompagne à merveille, elle a la plus belle voix du monde (et en effet je ne l'ai pas laide, cependant plus de justesse, de douceur et de flexibilité que de force et d'étendue). Je ne la tiendrai quitte qu'elle ne nous ait dit autre chose... J'étais un peu offensée du propos des religieuses ; je répondis à la supérieure que cela n'amusa plus ces sœurs. Mais cela m'amusa encore moi... Je me doutais de cette réponse. Je chantai donc une chansonnette assez délicate, et toutes battirent des mains, me louèrent, m'embrassèrent, me caressèrent, m'en demandèrent une seconde : petites minauderies fausses dictées par la réponse de la supérieure ; il n'y en avait presque pas une là qui ne m'eût ôté ma voix et rompu les doigts, si elle l'avait pu. Celles qui n'avaient peut-être entendu de musique de leur vie, s'avisèrent de jeter sur mon chant des mots aussi ridicules que déplaisants qui ne prirent point auprès de la supérieure ; taisez-vous, leur dit-elle, elle joue et chante comme un ange, et je veux qu'elle vienne ici tous les jours ; j'ai su un peu de clavecin autrefois, et je veux qu'elle m'y remette. – Ah ! Madame, lui dis-je, quand on a su autrefois, on n'a pas tout oublié... Très volontiers ; cède-moi ta place. Elle préluda, elle joua des choses folles, bizarres, décousues comme ses idées, mais je vis à travers tous les défauts de son exécution qu'elle avait la main infiniment plus légère que moi ; je le lui dis, car j'aime à louer, et j'ai rarement perdu l'occasion de le faire avec vérité, cela est si doux ! Les religieuses s'éclipsèrent les unes après les autres, et je restai presque seule avec la supérieure à parler musique.

Diderot, *La Religieuse*, Flammarion, « GF », édition de Florence Lotterie, 2009, p. 128-129.

---

<sup>1</sup> Sorte de petit clavecin.

<sup>2</sup> Jean-Joseph Cassanéa de Mondonville (1711-1772) : compositeur réputé, en musique tant sacrée que profane.